

Combien d'hommes et de femmes, combien de jeunes de notre temps se retrouvent totalement dans le cri de désarroi de Job, quand il dit, dans la première lecture que nous venons d'entendre : « A quoi bon vivre ! La vie de l'homme sur la terre n'est qu'une corvée.. Il fait des journées de manœuvre.. »

Nous pensons à tous ceux qui souffrent dans les hôpitaux, à ceux qui sont atteints de plein fouet par la violence ou le chômage, à ceux qui ont perdu le goût de vivre, ou qui se retrouvent dans une grande solitude, tout particulièrement en cette période de pandémie. Nous pensons aussi aux populations qui subissent la guerre ..

Oui, bien des hommes aujourd'hui peuvent reprendre à leur compte les plaintes de Job ; puissent-ils, au moins, crier comme Job : « Souviens-toi de moi, Seigneur ! »

Notre foi ne peut pas contourner l'épreuve du malheur ou de la souffrance, d'autant que ces réalités nous rendent solidaires de tout homme, quelle que soit sa race ou sa religion. Et le premier devoir du chrétien, c'est d'essayer humblement, modestement, de faire tout ce qu'il peut pour se faire proche, pour partager, pour soulager. Et ce n'est pas facile, nous le savons tous.

Saint Paul le dit fort bien dans la 2ème lecture : « J'ai partagé la faiblesse des plus faibles, pour gagner aussi les faibles ». Oui, il a commencé par partager, avant d'évangéliser. Il a commencé par vivre une proximité, par vivre une solidarité, pour ensuite pouvoir se permettre une parole de réconfort et d'espérance.

Devant celui ou celle qui souffre, il ne s'agit pas d'abord de plaquer notre discours chrétien, de plaquer des paroles, si justes et si édifiantes soient-elles ; devant celui ou celle qui souffre, il faut déjà prendre le temps d'écouter, de partager.

Pourtant, c'est vrai, nous avons une parole qui est une Bonne Nouvelle pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui se retrouvent dans la plainte de Job. Cette parole, c'est de leur faire découvrir un Dieu qui se fait tout proche d'eux, un Dieu qui est le premier à partager leur révolte contre la souffrance et le mal.. Un Dieu qui rendra à chacun en bonheur, bien plus qu'il n'aura porté d'épreuves.

Cette parole, elle ne peut avoir du poids, elle ne peut toucher le cœur d'un homme, que si elle est portée par un messager qui essaie de manifester, par tout ce qu'il est, par tout ce qu'il vit, un peu de la compassion, de la tendresse de Dieu.. un peu de l'amour infini de Dieu.. par un messager qui essaie lui-même de vivre ce qu'il dit.

Et le premier à l'avoir vécu, et donc à avoir authentifié cette parole, c'est Jésus lui-même. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, on le voit passer partout en faisant le bien, en guérissant toutes sortes de maladies, à commencer par la belle mère de Pierre, en se faisant proche de tous ceux qui souffrent et qui ont besoin de réconfort. Jésus ne s'est pas contenté de belles paroles, il a vécu lui-même cette proximité avec les pauvres, avec les exclus. Il leur a apporté la lumière et la paix. Bien plus, il a donné sa propre vie par amour pour eux, scellant ainsi définitivement son message par le sang de la croix.

Aujourd'hui encore, le Christ se fait proche de tous ceux qui souffrent ; il fait siennes toutes nos révoltes contre le mal. Il les porte avec nous. Et c'est cela que nous avons à révéler aux hommes ; c'est cela dont nous avons à témoigner, non seulement par nos paroles, mais d'abord par notre présence, par notre vie.

N'y a-t-il pas plus belle vocation que d'être appelé par le Seigneur à rendre à nos frères un peu d'espoir, à leur rendre le goût de la vie, en leur manifestant un peu de la tendresse d'un Dieu qui est tout proche d'eux ? Ce fut la vocation de Paul, consacrant toute sa vie à l'évangile et se faisant le serviteur de tous.. C'est aussi, à un titre tout particulier, la vocation du prêtre, du diacre, des religieux, de manifester à leurs frères quelque chose de la tendresse de Dieu. Mais c'est aussi notre vocation à tous, de par notre baptême et notre confirmation. C'est aussi ce que veulent vivre aujourd'hui les membres de la pastorale de la santé.

Alors, ce que nous pouvons demander au Seigneur, les uns pour les autres, en ce jour où la Parole de Dieu nous rend encore plus attentifs à la souffrance et au mal, et en cette journée mondiale de la santé , c'est ceci : que le Seigneur nous aide tous, chaque fois que nous y sommes confrontés, à trouver les gestes et les mots qui soulageront, qui réconforteront et qui manifesteront un peu de son amour.

Oui, c'est bien une grâce à demander, car, devant la souffrance et le mal, nous nous sentons souvent bien démunis, ne sachant que dire ni que faire.

Enfin, aucun d'entre nous n'est à l'abri du mal ou de la souffrance. Qu'à l'heure où nous y serons nous-mêmes confrontés, nous n'oublions jamais que Dieu est tout proche de nous. Amen.

*Jean-Marie GUERLIN*